

RÔLE DE L'ATTENTION ET DE L'ÉMOTION DANS LA PERCEPTION VISUELLE : LEURS IMPLICATIONS DANS LES TROUBLES NEUROCOGNITIFS DE LA DÉPRESSION

Martin Desseilles^{1, 2, *}, Marc Anseau², Pierre Maquet^{1, 3, *}, Sophie Schwartz^{4, 5, *}

INTERACTIONS BETWEEN THE ATTENTIONAL SYSTEM, THE EMOTIONAL SYSTEM AND PERCEPTION ARE MULTIPLE AND COMPLEX. IT IS PROGRESSIVELY THAT WE WILL TRY TO APPROACH THEM. FIRSTLY, WE WILL DESCRIBE CONCEPTS OF « BOTTOM-UP » (ASCENDING FLUX OF INFORMATION) AND « TOP-DOWN » MECHANISMS (DESCENDING FLUX OF INFORMATION), AS WELL AS THE PRINCIPLE OF RECURRENT NETWORK. THIS WILL REMIND US THAT COGNITIVE FUNCTIONS ARE ORGANIZED IN MODULES AND HIERARCHICALLY IN THE BRAIN. THIS ORGANIZATION ENSURES A LARGE CAPACITY OF ADAPTATION TO THE BRAIN ARCHITECTURE. THE SECOND PART OF THE PAPER WILL FOCUS ON THE INFLUENCE OF VOLUNTARY ATTENTION AND EMOTION ON PERCEPTION. FINALLY, USING DEPRESSION AS AN EXAMPLE, WE WILL SHOW TO WHAT EXTENT GOOD INTERACTION BETWEEN EMOTIONAL AND ATTENTIONAL PROCESSES IS CRUCIAL FOR AN EFFICIENT PROCESSING OF SENSORIAL INFORMATION.

MÉCANISMES « BOTTOM-UP » ET « TOP-DOWN »

Prenez une scène de la vie quotidienne. Typiquement, elle présentera une grande richesse d'informations visuelles comprenant des couleurs, des contrastes de luminance, des formes variées, peut-être du mouvement et des objets divers. Etant donné la capacité de traitement limitée du système visuel, ces différents objets sont en compétition pour une représentation neuronale (Aston-Jones et al., 1999 ; Duncan et al., 1997 ; Duncan, 1998 ; Duncan, 2006 ; Kastner et Ungerleider, 2001 ; Pessoa et al., 2003). Comment cette compétition a-t-elle lieu ? Peut-on l'influencer ? Si, par exemple, vous cherchez un ami dans une foule, vous serez comme aveugle aux inconnus qui pourtant passent devant vos yeux pour ne détecter que votre ami (Levin et al., 2002a ; Levin et al., 2002b ; Simons et al., 2002 ; Varakin et Levin, 2006). Si en revanche un personnage aux allures excentriques apparaissait dans la foule, il est bien possible que votre attention soit automatiquement attirée par cet objet visuel insolite. Cet exemple illustre que la compétition entre les multiples objets dans le cortex visuel peut être biaisée par des mécanismes dits « top-down » (littéralement : « du haut vers le bas ») tels que l'attention volontaire, mais également par des influences dites « bottom-up » (littéralement : « du bas vers le haut ») constituées par la saillance ou l'impact perceptif des informations sensorielles (Corbetta et Shulman, 2002 ; Hopfinger et al., 2000).

Des études en imagerie cérébrale fonctionnelle ont montré que, à la fois en présence et en l'absence de stimulation visuelle, des signaux biaisés dus à l'attention sélective peuvent moduler l'activité neuronale dans le cortex visuel (Tootell et Hadjikhani, 2000 ; Vanduffel et al., 2000). En particulier, bien que la compétition entre les différents stimuli soit résolue *in fine* dans le cortex visuel, la source des effets « top-down » sur l'information visuelle entrante provient d'un réseau de régions corticales frontales et pariétales.

Ainsi, un objet présenté seul dans le champ visuel est plus facilement traité que s'il y a deux objets. A cause des ressources limitées de traitement de données, plusieurs objets présents en même temps dans le champ visuel sont en compétition pour une représentation neuronale.

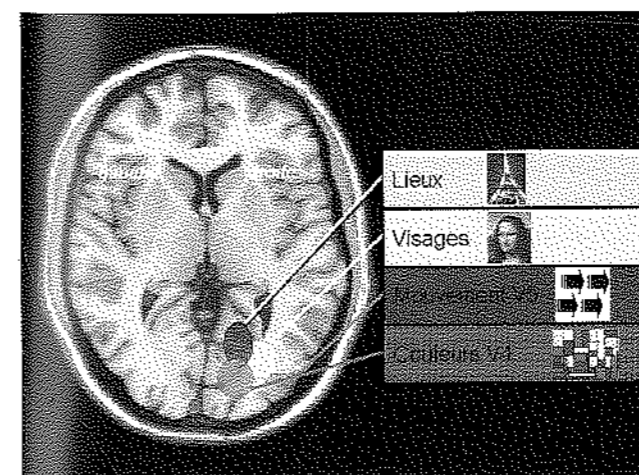
Pour résumer, deux mécanismes attentionnels sont en constante interaction. Ces deux mécanismes sont le reflet d'une compétition pour la représentation neuronale de différents stimuli sensoriels. Ainsi, les propriétés d'un stimulus externe, telles que sa saillance perceptuelle, auront une influence « bottom-up » qui viendra interagir avec nos intentions ou nos buts qui eux constituent l'influence « top-down ». L'exemple de la recherche d'un ami dans une foule que nous avons décrit plus haut illustre combien les deux mécanismes sont étroitement liés. Nous verrons qu'ils peuvent agir à différents niveaux de l'organisation fonctionnelle du cerveau.

ORGANISATION MODULAIRE ET HIÉRARCHIQUE DU SYSTÈME NERVEUX CENTRAL

Le monde externe est dès le départ représenté sous forme de cartes dans le cortex humain. Ainsi, de nombreuses cartes somato-sensibles ou motrices ont été décrites au cours de ces dernières décennies (pensons à l'homunculus de Penfield (Penfield et Rasmussen, 1950). De plus, des cartes rétinotopiques dans le cortex visuel et tonotopiques dans le cortex auditif ont été découvertes chez le primate et chez l'humain (Formisano et al., 2003 ; Guimaraes et al., 1998 ; Sereno, 1998 ; Talavage et al., 2000 ; Van Essen et al., 2001 ; Wandell et al., 2005).

Ainsi, au niveau du cortex visuel, l'influx visuel passe par la rétine, le nerf visuel, décusse dans le chiasma optique, passe ensuite par le corps genouillé latéral se situant à l'arrière du thalamus, puis va dans le cortex visuel d'abord en V1 puis en V2 et, selon les caractéristiques du stimulus, projette dans différentes régions codant pour des attributs spécifiques. Différentes régions sont spécialisées pour le traitement des couleurs (V4 pour « Extrastriate Visual Cortical Area number 4 » ou « Aire visuelle corticale extrastriée numéro 4 »), le mouvement (MT/V5 pour « Medial Temporal » ou « Temporal Médial » et « Extrastriate Visual Cortical Area number 5 » ou « Aire visuelle corticale extrastriée numéro 5 »), les visages (FFA pour « Fusiform Face Area » ou « Aire Fusiforme des Visages »), les lieux (PPA pour « Parietal Place Area » pour « Aire Pariétale des Lieux », etc. (figure 1)).

Figure 1



Différentes régions du cortex strié ainsi que de la voie ventrale et de la voie dorsale du cortex visuel sont spécialisées pour le traitement de différents stimuli visuels. Sur la figure sont représentés la région principale du traitement des couleurs (V4), du mouvement (MT/V5), des visages (FFA), des lieux (PPA).

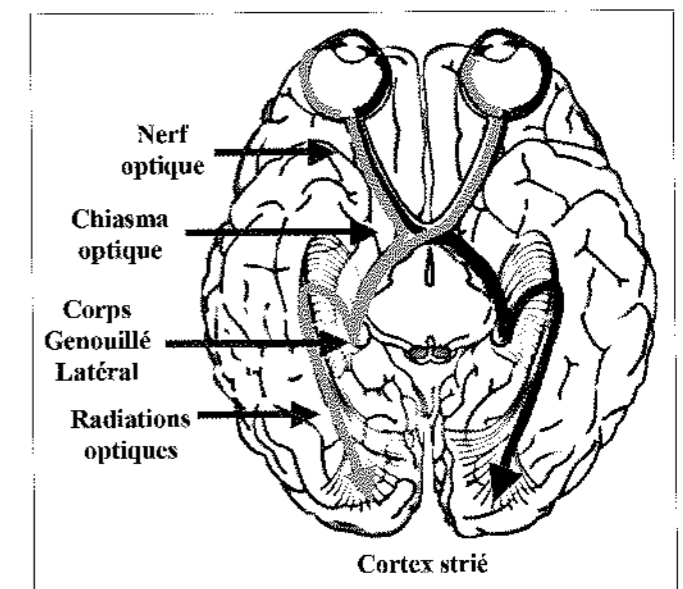
CIRCUITS RÉCURRENTS

Habituellement, une action (physique ou psychique) se déroule dans le temps comme une séquence de mouvements ou de pensées. Or, toute action ou pensée organisée nécessite une capacité d'adaptation aux contraintes et situations actuelles. Ceci implique une interaction entre des informations passées et des informations nouvelles pour moduler et produire des actions adéquates. L'intégration entre ces différents types d'informations est assurée par des circuits cérébraux récurrents entre des voies ascendantes « bottom-up » et voies descendantes « top-down » (Churchland, 1999).

Les études récentes montrent que le cerveau génère un très grand nombre de projections descendantes entre deux populations neuronales qui sont souvent plus nombreuses que les projections ascendantes.

Ainsi, par exemple, le corps genouillé latéral (CGL) projette des axones ascendants vers le cortex visuel primaire (figure 2, adapté de Purves et al., 2004). Les neurones du cortex visuel projettent en retour quasiment 10 fois plus d'axones descendants pour établir des connexions synaptiques avec le CGL (Bear et al., 1997). Si l'activité des neurones corticaux est déclenchée par l'activité des neurones du CGL (par les voies ascendantes depuis la rétine), en retour, l'influence des neurones du cortex visuel sur le CGL est fonctionnellement encore plus importante. De la même manière, il existe des connexions ascendantes et descendantes entre différentes régions du cortex visuel (Bullier, 2004).

Figure 2



L'information visuelle passe par la rétine, le nerf optique, le chiasma optique, le corps genouillé latéral, les radiations optiques et ensuite arrive au cortex visuel primaire.

¹ Centre de Recherches du Cyclotron, Université de Liège, Belgique

² Département de Psychiatrie, Université de Liège, Belgique

³ Département de Neurologie, Université de Liège, Belgique

⁴ Laboratoire de neurologie et d'imagerie de la cognition, Département des Neurosciences, Université de Genève, Suisse

⁵ Département de Neurologie clinique, Hôpital Universitaire de Genève, Suisse

* M.D et P.M. émergent au Fonds National de la Recherche Scientifique de Belgique. S.S. émerge à la Fondation nationale suisse pour la science.

MÉMOIRE ET PLASTICITÉ CÉRÉBRALE

L'apprentissage peut être défini comme un processus permettant de conserver des informations acquises, des états affectifs et des impressions capables d'influencer le comportement. Ainsi, la perception comme la mémoire ne sont pas entièrement fidèles et subissent des modifications et des transformations qui résultent du traitement en parallèle de l'information au niveau du cortex. Dans ce contexte, il est intéressant de remarquer que le souvenir de quelque chose n'est pas si différent, au niveau neurobiologique, de sa perception : les deux mettent en jeu un réseau neuronal très similaire (Bear et al., 1997). Ce phénomène observé avait été théorisé par Donald Hebb dans sa *théorie des assemblées cellulaires* de neurones. Selon Hebb, l'engramme représentant une sensation ou une perception particulière (c'est-à-dire la trace mnésique) implique des connexions qui relient plusieurs assemblées de cellules entre elles, celles-la même qui sont associés à cette sensation ou perception (Bear et al., 1997).

Les chercheurs ont mis en évidence au moins quatre facteurs susceptibles de moduler le traitement des informations et leur mémorisation : l'attention, la motivation, l'émotion et le contexte (Bear et al., 1997). Ces facteurs représentent des influences « top-down » sur le traitement de l'information.

- 1) *Le degré d'attention, de concentration, de vigilance et d'éveil* (Gallagher, 2000). Ainsi, des troubles de l'attention peuvent diminuer radicalement les performances mnésiques en modulant la perception du monde. Par ailleurs, l'effort conscient de répétition ou d'intégration de l'information améliore les capacités mnésiques.
- 2) *L'intérêt, la motivation, le besoin ou la nécessité*. Détecter des informations pertinentes et apprendre est plus facile quand le sujet vous passionne. La motivation est donc un facteur qui contribue positivement à la mémoire.
- 3) *Les valeurs affectives associées aux expériences, l'humeur et le degré d'émotion de l'individu* (LaBar, 2003 ; LaBar et Cabeza, 2006 ; McGaugh et al., 2000). Beaucoup de gens se rappellent par exemple où ils étaient quand ils ont appris l'attentat du 11 septembre 2001 aux « Twin Towers ». Le traitement immédiat et l'encodage en mémoire des événements chargés d'émotion par le cerveau est facilité.
- 4) *Le contexte (le lieu, l'éclairage, les odeurs, les bruits, etc.)*. Il accompagne une expérience et s'enregistre avec les données à mémoriser. Nos systèmes mnésiques sont donc contextuels. Par conséquent, si l'on a un trou de mémoire, on peut s'aider en se remémorant le lieu de l'apprentissage ou encore l'endroit où l'on a vu un objet perdu pour la dernière fois. Ces éléments sont appelés des « indices de rappel ».

EMOTIONS

Comme nous venons de le voir, les émotions influencent l'apprentissage et en cela conditionnent l'encodage, la consolidation mnésique et le rappel (LaBar, 2003 ; LaBar et Cabeza, 2006 ; McGaugh et al., 2000).

Une structure cérébrale qui se situe dans les régions limbiques, l'amygdale, joue un rôle central dans le traitement des émotions et dans l'apprentissage (LeDoux, 2000). L'information sensorielle parvient à l'amygdale essentiellement par deux voies. La première vient directement du thalamus sensoriel alors que la seconde passe par les différents cortex sensoriels avant d'atteindre l'amygdale (Bear et al., 1997).

L'amygdale est au carrefour de nombreux circuits cérébraux ; des centaines de régions du cerveau sont en relation soit unidirectionnelle soit bidirectionnelle avec le complexe amygdalien (Aggleton et Saunders, 2000).

L'hippocampe est l'une de ces régions. Il est impliqué dans le stockage et la remémoration de souvenirs explicites (*mémoire explicite*). Ainsi, ses connexions à l'amygdale peuvent être aux sources d'une émotion déclenchée par un souvenir particulier. Cette région est également spécialisée dans le traitement du contexte d'une situation, c'est-à-dire d'un ensemble de stimuli. Certains ont pu ainsi montrer que l'hippocampe, avec ses connexions avec l'amygdale, jouait un rôle important comme « source » d'anxiété lorsqu'un contexte est associé à un événement traumatisant.

Le cortex préfrontal est une autre région fortement connectée à l'amygdale. Ainsi, sa partie médiale serait impliquée dans le processus d'extinction de réponse de peur conditionnée. La phase de décision (« fight or flight ») survenant après une réaction émotive automatique dans un contexte de danger impliquerait également le cortex préfrontal. En complément à un système de réponse rapide et automatique (connexions directes à l'amygdale), le cortex préfrontal influencerait l'activité de l'amygdale, permettant ainsi d'exercer un certain contrôle « conscient » sur notre anxiété. Le revers de ces mécanismes peut être observé en psychopathologie où de l'anxiété peut être éprouvée en imaginant l'échec d'un scénario donné ou même la présence de dangers inexistantes.

L'information sensorielle externe arrive à l'amygdale de deux manières différentes : soit par une route courte, rapide mais imprécise, en venant directement du thalamus, soit par une route longue, lente mais plus précise, celle qui passe par le cortex de haut niveau hiérarchique.

La réponse à un danger comporte deux phases. Une première implique la voie rapide du thalamus à l'amygdale et nous alerte de tout ce qui semble représenter un danger. La deuxième phase est celle de la voie plus lente thalamo-cortico-amygdalienne qui affine ou corrige les réponses. Ces deux voies sont donc complémentaires.

PERCEPTION

Les conséquences de l'interaction des mécanismes attentionnels, mnésiques et émotionnels sont larges. Des chercheurs ont montrés que les émotions facilitaient la perception et potentialisaient les bénéfices perceptifs de l'attention (Phelps et al., 2006 ; Vuilleumier, 2005). Des dysfonctions amygdaliennes seraient présentes dans de nombreux troubles psychiques et ainsi, il est possible que la perception de stimuli émotionnels soit altérée chez ces patients. Au moins deux hypothèses peuvent rendre compte du lien entre le système émotionnel (notamment l'amygdale) et la perception. Premièrement, des études anatomiques chez le singe ont montré qu'il existait des connexions directes et indirectes de l'amygdale vers le cortex visuel (Amaral et Price, 1984). En second, l'amygdale pourrait modifier la perception via une modification du système attentionnel (Vuilleumier et al., 2001). Ainsi, quel que soit le mécanisme, la détérioration de la perception pourrait contribuer à la survenue et au maintien de dysfonctionnements psychiques.

ALTÉRATIONS DES CORTEX ASSOCIATIFS DANS LA DÉPRESSION

Des études de neuroimagerie fonctionnelle réalisées chez des patients *dépressifs* majeurs ont révélé des anomalies de fonctionnement des cortex associatifs polymodaux (préfrontaux et pariétaux) et des régions limbiques et paralimbiques (cortex cingulaire antérieur, amygdale, hippocampe) (Malizia, 2005). Par exemple, au repos, il existe une diminution de la consommation cérébrale de glucose dans les régions préfrontales et pariétales (Drevets et al., 1997). Les études de neuroimagerie fonctionnelle ont également montré un déficit d'activation de ces cortex lorsque le patient est soumis à des tâches cognitives, par rapport à des sujets normaux. Par exemple, il existe une corrélation significative entre l'hypoperfusion frontale et les altérations cognitives chez les déprimés, particulièrement pour les tâches demandant un effort mental (Rogers et al., 1998).

Or, comme on l'a vu plus haut, le système nerveux central s'organise d'une manière modulaire, hiérarchique et récurrente. Ainsi, dans le cadre de la dépression majeure, cette organisation suppose que toute pathologie des cortex de haut niveau (associatifs polymodaux) s'accompagne d'une altération de la modulation de l'activité des cortex sous-jacents, voire des cortex primaires.

CONCLUSION

Nous avons vu que les systèmes perceptif, attentionnel, mnésique et émotionnels interagissent de manière complexes à différents niveaux. Ainsi, les effets « bottom-up » (par exemple, stimuli sensoriels externes) interagissent perpétuellement avec les influences « top-down » (par exemple, buts personnels). De plus, les informations venant de l'extérieur (« bottom-up ») et les contraintes internes (« top-down ») sont en constante compétition pour leur représentation au niveau cérébral. En tenant compte que le cerveau est organisé de manière modulaire, hiérarchique et récurrente, on a montré qu'une sensation peut être perçue de manière différente en fonction du vécu personnel d'une personne et ce par l'influence rétroactive des perceptions accumulées dans le passé. Nous avons également vu que le système émotionnel a un lien privilégié avec la perception, l'attention et la mémoire. Ainsi, ce modèle propose que des dysfonctions au niveau des structures cérébrales responsables des effets « top-down » peuvent affecter la perception du monde en interférant avec le traitement des informations sensorielles « bottom-up ». La dépression a été prise comme paradigme d'une dysfonction des mécanismes « top-down » affectant le traitement des informations sensorielles, mais ce modèle pourrait être appliqué à de nombreux autres dysfonctionnements psychiques.

RÉSUMÉ

Les interactions entre le système attentionnel, le système émotionnel et la perception sont complexes et multiples. C'est de manière progressive et par étape que nous allons essayer de les approcher. Tout d'abord, nous décrirons les concepts de mécanismes « bottom-up » (flux ascendant d'informations) et « top-down » (flux descendant d'informations), ainsi que le principe de circuits récurrents. Ceci nous permettra de rappeler que les fonctions cognitives sont organisées de manière modulaire et hiérarchisée dans le cerveau. Cette organisation assure une très grande capacité d'adaptation à l'architecture cérébrale. Le second volet de notre exposé traitera de l'influence de l'attention volontaire et des émotions sur la perception. Finalement, en utilisant la dépression comme exemple, nous montrerons combien une bonne interaction entre processus émotionnels et attentionnels est essentielle à un traitement efficace des informations sensorielles.

RÉFÉRENCES

- Aggleton J.P., Saunders R.** The amygdala - what's happened in the last decade?, Oxford, 1-30 (2000).
- Amaral D.G., Price J.L.** Amygdalo-cortical projections in the monkey (*Macaca fascicularis*). *J Comp Neurol* 230, 465-496 (1984).
- Aston-Jones G.S., Desimone R., Driver J., Luck S.J., Posner M.I.** Attention (1999).
- Bear M.F., Connors B.W., Paradiso M.A.** Neurosciences. A la découverte du cerveau., Paris (1997).
- Bullier J.** Communication between Cortical Areas of the Visual System, Cambridge, Massachusetts, London, England, 522-540 (2004).
- Churchland P.M.** Réseaux récurrents : la conquête du temps, Bruxelles (1999).
- Corbetta M., Shulman G.L.** Control of goal-directed and stimulus-driven attention in the brain. *Nat Rev Neurosci* 3, 201-215 (2002).
- Drevets W.C., Price J.L., Simpson J.R. Jr., Todd R.D., Reich T., Vannier M., Raichle M.E.** Subgenual prefrontal cortex abnormalities in mood disorders. *Nature* 386, 824-827 (1997).
- Duncan J., Humphreys G., Ward R.** Competitive brain activity in visual attention. *Curr Opin Neurobiol* 7, 255-261 (1997).
- Duncan J.** Converging levels of analysis in the cognitive neuroscience of visual attention. *Philos Trans R Soc Lond B Biol Sci* 353, 1307-1317 (1998).
- Duncan J.** EPS Mid-Career Award 2004 : brain mechanisms of attention. *Q J Exp Psychol (Colchester)* 59, 2-27 (2006).
- Formisano E., Kim D.S., Di Salle F., Van De Moortele R.F., Ugurbil K., Goebel R.** Mirror-symmetric tonotopic maps in human primary auditory cortex. *Neuron* 40, 859-869 (2003).
- Gallagher M.** The amygdala and associative learning., Oxford (2000).
- Guimaraes A.R., Melcher J.R., Talavage T.M., Baker J.R., Ledden P., Rosen B.R., Kiang N.Y., Fullerton B.C., Weisskoff R.M.** Imaging subcortical auditory activity in humans. *Hum Brain Mapp* 6, 33-41 (1998).
- Hopfinger J.B., Buonocore M.H., Mangun G.R.** The neural mechanisms of top-down attentional control. *Nat Neurosci* 3, 284-291 (2000).
- Kastner S., Ungerleider L.G.** The neural basis of biased competition in human visual cortex. *Neuropsychologia* 39, 1263-1276 (2001).
- Labar K.S.** Emotional memory functions of the human amygdala. *Curr Neurol Neurosci Rep* 3, 363-364 (2003).
- Labar K.S., Cabeza R.** Cognitive neuroscience of emotional memory. *Nat Rev Neurosci* 7, 54-64 (2006).
- Ledoux J.** The amygdala and emotional a view through fear, Oxford (2000).
- Levin D.T., Drivdahl S.B., Momen N., Beck M.R.** False predictions about the detectability of visual changes : the role of beliefs about attention, memory, and the continuity of attended objects in causing change blindness blindness. *Conscious Cogn* 11, 507-527 (2002a).
- Levin D.T., Simons D.J., Angelone B.L., Chabris C.F.** Memory for centrally attended changing objects in an incidental real-world change detection paradigm. *Br J Psychol* 93, 289-302 (2002b).
- Malizia A.L.** Brain Imaging in Affective Disorders, Chichester (2005).
- Mcgaugh J.L., Ferry B., Vazdarjanova A., Roozendaal B.** Amygdala : role in modulation of memory storage, Oxford (2000).
- Penfield W., Rasmussen T.** The Cerebral Cortex of Man., New York (1950).
- Pessoa L., Kastner S., Ungerleider L.G.** Neuroimaging studies of attention : from modulation of sensory processing to top-down control. *J Neurosci* 23, 3990-3998 (2003).
- Phelps E.A., Ling S., Carrasco M.** Emotion facilitates perception and potentiates the perceptual benefits of attention. *Psychol Sci* 17, 292-299 (2006).
- Purves D., Augustine G.J., Fitzpatrick D., Hall W.C., Lamantia A., McNamara J.O., Mark S., Williams R.E.** Neuroscience, Third Edition, (2004).
- Rogers M.A., Bradshaw J.L., Pantelis C., Phillips J.G.** Frontostriatal deficits in unipolar major depression. *Brain Res Bull* 47, 297-310 (1998).
- Sereno M.I.** Brain mapping in animals and humans. *Curr Opin Neurobiol* 8, 188-194 (1998).
- Simons D.J., Chabris C.F., Schnur T., Levin D.T.** Evidence for preserved representations in change blindness. *Conscious Cogn* 11, 78-97 (2002).
- Talavage T.M., Ledden P.J., Benson R.R., Rosen B.R., Melcher J.R.** Frequency-dependent responses exhibited by multiple regions in human auditory cortex. *Hear Res* 150, 225-244 (2000).
- Tootell R.B., Hadjikhani N.** Attention - brains at work! *Nat Neurosci* 3, 206-208 (2000).
- Van Essen D.C., Lewis J.W., Drury H.A., Hadjikhani N., Tootell R.B., Bakircioglu M., Miller M.I.** Mapping visual cortex in monkeys and humans using surface-based atlases. *Vision Res* 41, 1359-1378 (2001).
- Vanduffel W., Tootell R.B., Orban G.A.** Attention-dependent suppression of metabolic activity in the early stages of the macaque visual system. *Cereb Cortex* 10, 109-126 (2000).
- Varakin D.A., Levin D.T.** Change blindness and visual memory : visual representations get rich and act poor. *Br J Psychol* 97, 51-77 (2006).
- Vuilleumier P., Armony J.L., Driver J., Dolan R.J.** Effects of attention and emotion on face processing in the human brain : an event-related fMRI study. *Neuron* 30, 829-841 (2001).
- Vuilleumier P.** How brains beware : neural mechanisms of emotional attention. *Trends Cogn Sci* 9, 585-594 (2005).
- Wandell B.A., Brewer A.A., Dougherty R.F.** Visual field map clusters in human cortex. *Philos Trans R Soc Lond B Biol Sci* 360, 693-707 (2005).

Martin Desseilles

Centre de Recherches du Cyclotron
Département de Psychiatrie
Université de Liège, Belgique

LE SYNDROME D'ALIÉNATION PARENTALE : DU CONCEPT À LA PATHOLOGIE ? CLINIQUE ET REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

PARENTAL ALIENATION SYNDROME: FROM CONCEPT TO PATHOLOGY?
CLINICAL CASES AND CRITICAL LITERATURE REVIEW

Pascale Trenoye¹, Alain Malchair², Jean Bertrand³

WE HAVE BEEN STRUCK BY THE INCREASE IN THE NUMBER OF REQUESTS FOR MENTAL HEALTH CONSULTATIONS INVOLVING CHILDREN WHO HAVE BECOME SEPARATED FROM ONE PARENT DURING ESPECIALLY ACRIMONIOUS DIVORCE SITUATIONS. THE PAS (PARENTAL ALIENATION SYNDROME) HAS BEEN PRESENTED BY SOME AUTHORS AS BEING A DISORDER IN WHICH THE PRINCIPAL EXPRESSION IS A LONG- LASTING AND UNJUSTIFIED CAMPAIGN OF DENIGRATION OF ONE PARENT BY THE CHILD, THAT DOES NOT ARISE AS A RESPONSE TO AN INADEQUATE BEHAVIOUR OF THE PARENT CONCERNED. THIS PAPER IS INTENDED TO ANALYSE THIS "SYNDROME", TO DETERMINE FEATURES THAT ARE CLINICALLY USEFUL, AND TO IDENTIFY QUESTIONABLE SCIENTIFIC ASPECTS. WE DO NOT GET INVOLVED IN THE CONTROVERSY THAT THIS SUBJECT HAS RAISED, BUT WE CONSIDER MORE CLOSELY THOSE VERSIONS REPORTING THE CHILD'S SUFFERING.

Mots clés : Séparation parentale, Aliénation, Allégations d'abus, Aliénation parentale

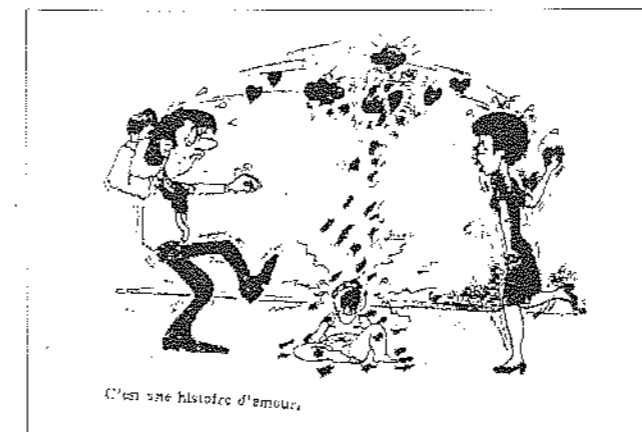
INTRODUCTION

Le présent travail s'inscrit dans le cadre de consultations en service de Santé Mentale. Dans la pratique, nous avons été surpris par l'augmentation de la demande de consultations dont le motif est le droit de garde ou de visite.

Ainsi, récemment, plusieurs affaires ont fait l'objet d'une médiatisation importante. Il s'agissait de conflits suite à une séparation incluant des facteurs sentimentaux mais aussi des facteurs culturels, sociaux et politiques. La situation s'est vite envenimée et elle a parfois été récupérée par les médias.

Habituellement, lorsque nous sommes sollicités pour de telles situations, trois cas de figure s'offrent à nous. Il s'agit :

- soit d'un parent qui nous demande de cautionner la non présentation des enfants prétextant la dangerosité de l'autre parent,



- soit l'autre parent, qui seul ou par avocat interposé, se plaint du fait que ses enfants refusent de le voir,
- soit la justice qui dans le cadre d'une expertise demande un examen médico-psychologique.

Nous faisons ainsi référence, en particulier à une situation clinique que nous voudrions relater brièvement pour illustrer nos propos.

ILLUSTRATION CLINIQUE : ROMAIN

Nous avons été contactés par la maman d'un petit bonhomme de 6 mois que nous appellerons Romain. Cette dame s'est présentée sur les conseils de son avocate à laquelle elle avait demandé de plaider une limitation très restrictive des droits du père et surtout de ses visites. Tout d'abord, elle a prétexté l'allaitement.

Lors du premier entretien, la maman s'est présentée spontanément avec le papa et très vite lui a reproché de ne pas être adéquat et de ne pas faire suffisamment attention à son fils. Elle exprime que, selon elle, la fréquentation de son papa est dangereuse pour leur enfant commun en raison du non-respect par lui de certaines précautions. Madame suspecte, par exemple, la non-conformité de sa maison, le fait qu'il ne le couvre pas assez ou lui donne à manger des aliments inadaptes. Les conseils, les visites et la « surveillance », au domicile de Monsieur, de professionnels de l'O.N.E. et sa présence chez le pédiatre ne pouvaient pas la rassurer.

¹ Assistante de pédopsychiatrie

² Pédopsychiatre, Centre de santé mentale « Psycho J », Hors Château 59-61, 4000 Liège

³ Psychiatre, Hôpital de jour « La Clé », Boulevard de la Constitution 153, 4020 Liège